

Présentation

Janet M. Paterson

Volume 23, numéro 1 (67), automne 1997

Madeleine Ouellette-Michalska

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/201339ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/201339ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paterson, J. M. (1997). Présentation. *Voix et Images*, 23(1), 9–10.
<https://doi.org/10.7202/201339ar>

Présentation

Janet M. Paterson, Université de Toronto

Il n'est guère facile de cerner l'aspect singulier de l'œuvre de Madeleine Ouellette-Michalska, tant pour certains il se situe dans les propos contestataires de *L'échappée des discours de l'œil*, pour d'autres dans la fiction historiographique de *La maison Trestler*, pour d'autres encore, dans la prose lyrique de *La fête du désir*. Hétérogène, cette œuvre participe de plusieurs genres : essai, roman, nouvelle, poésie, théâtre, journal intime. Multidimensionnelle, elle aborde une grande variété de sujets : du rôle de la femme dans la société contemporaine au discours de l'Histoire, en passant par la quête de l'origine, sans oublier le thème de la mémoire. Tantôt cérébrale, polémique, mordante, tantôt sensuelle, personnelle et lyrique, elle confond toute tentative de classement en abolissant les étiquettes réductrices.

C'est sûrement cette multiplicité de formes et de thèmes, ce questionnement hétérogène qui définit la spécificité des écrits de Madeleine Ouellette-Michalska. S'agit-il alors d'une œuvre éclatée ? Sans doute pas, mais plutôt de ce que Roland Barthes appelle une « hétérologie du savoir » où l'écriture, laissant librement circuler le désir, déjoue « toute loi de genre », « toute arrogance de système¹ ».

L'entrevue que l'auteure nous a accordée éclaire de façon particulièrement probante les mobiles profonds de cette polyvalence scripturale, motifs issus d'un désir intense de connaissance : « Mais depuis que j'ai de la mémoire, j'ai eu deux aspirations. L'aspiration à la liberté et l'aspiration d'apprendre », affirme-t-elle. Pour une femme autodidacte, le long cheminement vers la liberté et le savoir s'est visiblement effectué par la pratique de plusieurs genres littéraires et par la confrontation des grands sujets qui hantent notre fin de siècle. Comme le signalent tous les articles dans le dossier consacré à cette œuvre, les textes de Madeleine Ouellette-Michalska s'inscrivent dans un contexte social et épistémologique dont ils reflètent les contours tout en les modifiant. Aussi ce dossier, qui se veut un « geste d'accompagnement » dans la création, pour reprendre les mots de l'auteure, cherche-t-il à mettre en lumière à la fois la finalité et les modalités de cette inscription multiforme.

1. Roland Barthes, *Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, 1984, p. 131.

Soulignant l'actualité des essais et l'immense portée de leur propos, Robert Vigneault trace la transformation d'une parole essayiste distante dans *L'échappée des discours de l'œil* à une parole pleinement assumée, par le dévoilement d'un *je* scriptural, dans *La tentation de dire*. Gérald Gaudet, pour sa part, situe ce dévoilement dans un lieu différent en démontrant comment, dans *La fête du désir*, la recherche d'un corps premier par la fusion amoureuse délie des forces régénératrices.

Peut-on établir des liens entre le savoir historique et le sujet féminin? Lucie Guillemette aborde cette question épineuse dans *La maison Trestler* en dévoilant comment le roman met en discours une pensée féminine de l'Histoire. Marilyn Randall prolonge l'analyse du discours historique, mais cette fois dans *L'été de l'île de Grâce*, pour démontrer que c'est par le biais de l'Histoire oubliée et reconstruite, fictive et réelle, que ce roman devient un texte national.

Mary Jean Green apporte une perspective importante au dossier en examinant l'inscription du féminin dans les textes théoriques et critiques, alors que la bibliographie de Paula Roberts (la première de ce genre) fournit de précieux outils de recherche.

Mary Jean Green signale pertinemment que l'œuvre de Madeleine Ouellette-Michalska constitue une véritable chambre d'échos. Nous espérons que ces échos, qui se répercutent dans tous les articles, résonneront maintenant chez les lecteurs, leur faisant redécouvrir une œuvre polyphonique qui parle de la couleur de notre temps.